

Claire-Françoise de ROGUIN, "... et recouvre d'une montagne leur cité!" La fin du monde des héros dans les épopées homériques", Göttingen, Vandenhœck & Ruprecht, 2007. Coll. Hypomnemata 169: 295 pages incluant bibliographie et index.

[ISBN 978-3-525-25280-2]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Pour éviter d'encourir le reproche de parti pris, je commencerai mon compte rendu de cet ouvrage en disant d'emblée qu'il s'agit d'une thèse universitaire, soutenue à l'université de Genève, et que j'ai fait partie du jury de soutenance. Il est dès lors plus facile de comprendre le plaisir que j'ai éprouvé à lire un véritable livre : l'auteur a su, avec l'aide peut-être d'un éditeur ou responsable éditorial, élaguer et affiner sur bien des points sa rédaction de manière à transformer un travail qui présentait toutes les caractéristiques si souvent reprochées à nos travaux en un ouvrage lisible, non seulement avec l'intérêt que le sujet mérite indiscutablement, mais avec le plaisir que l'on éprouve quand l'érudition nécessaire est maîtrisée pour être mise au service d'une démonstration.

Il s'agit en effet de l'argument d'une démonstration au sens scientifique du terme. L'auteur veut montrer que l'*Iliade* et l'*Odyssée* constituent les témoignages d'un monde dans lequel les héros ont encore une certaine forme d'existence, mais dont elles montrent la disparition : "ce monde des héros se présente, déjà dans l'*Iliade*, comme un monde en train de changer et il disparaît complètement à la fin de l'*Odyssée*, pour faire place à un monde où l'homme, entièrement conscient de sa condition, a trouvé, grâce à son *vóos*, le moyen de faire des dieux les protecteurs bienveillants de son existence et de la société dans laquelle il vit." (Introduction, p. 18).

Les étapes de cette démonstration sont d'abord, à propos de l'*Iliade*, l'analyse de la *timè* respective du guerrier et du roi, d'Achille et Agamemnon, sous la garantie de Zeus (chapitre 1). Le chapitre 2 montre Zeus partagé entre Thétis et Héra, accordant à Achille la "gloire impérissable" et laissant mourir son fils Sarpédon pour que son plan s'accomplisse. Les prédictions sur la mort d'Achille, entraînant le "voile sombre de Thétis", annoncent la fin prochaine de la génération dont il fait partie. L'*Iliade* rejoint sur ce point la *Théogonie* d'Hésiode.

Le chapitre 3 montre le passage de l'*Iliade* à l'*Odyssée* : "la colère des dieux, en tant que manifestation de l'ordre "ancien" du monde, demeure inaltérée à la fin de l'*Iliade*. Elle touchera à son terme, en revanche, à la fin de l'*Odyssée*." (p. 195). Pour ce faire, l'auteur revient à des thèmes iliadiques, celui du présage de l'aigle et du serpent (*Il.* 12.200-209), celui des sacrifices des Troyens, du pacte violé et des "offrandes inappropriées" d'Hector, pour montrer ensuite comment la "théodicée de Zeus" s'accomplit dans l'*Odyssée* avec l'extinction de sa colère contre Ulysse, causée par l'*atasthalie* de celui-ci et la malédiction lancée par Polyphème. Les *nostoi* évoqués dans les chants III et IV de l'*Odyssée* le montrent bien.

La fin de ce chapitre 3 est la partie la plus intéressante de l'ensemble et la plus aventurée en même temps, puisque la survie d'Ulysse dans son retour mouvementé constitue pour l'auteur un parallèle aux récits proche-orientaux du déluge (*Poème d'Atrabasis* et *Epopée de Gilgamesh*). Son hypothèse amène C.-F. de R. à lire dans l'*Odyssée*, non certes un récit du déluge à proprement parler, mais des éléments utilisables comme des témoignages allant dans ce sens (p. 237-241). Le refus par Ulysse de l'immortalité constitue aussi un parallèle entre *Gilgamesh* et l'*Odyssée* ; C.-F. de R. en fait un des éléments qui se rattachent au thème du déluge (p. 242-243). On peut noter à ce propos l'absence dans la bibliographie – d'ailleurs très étendue et témoignant d'une rare ouverture d'esprit – du livre de Gabriel Germain que nous avons célébré jadis à Grenoble, *Genèse de l'Odyssée*, dans lequel le parallèle du naufrage entre *Gilgamesh* et l'*Odyssée* – plutôt que le déluge – était pourtant explicitement analysé (p. 417-422 en particulier), avec d'autres éléments qui

auraient pu être cités, tels le refus de l'immortalité et la montagne qui recouvre le pays des Phéaciens comparée à la fermeture du pays d'Utanapisti aux mortels.

Le livre se conclut par la question de l'*Illiade* et l'*Odyssée* comme les deux parties d'un poème cosmogonique, à laquelle il n'est certes pas donné de réponse ferme et assurée. Mais on peut reconnaître la solidité des arguments avancés dans ce sens, que la référence à l'ouvrage cité de G. Germain aurait d'ailleurs pu renforcer encore. Le point qui me paraissait le moins assuré, à savoir l'idée d'une progression continue dans ce sens, de l'*Illiade* à l'*Odyssée* me paraît à la lecture si bien étayé dans l'argumentation qu'il devient convaincant.

La qualité de l'écriture, très claire, et de la présentation, habituelle chez cet excellent éditeur, mérite un éloge sans réserve. La bibliographie et l'index permettront aux hellénistes un repérage dans l'ouvrage. Signalons que les textes autres que grecs, qui jouent pourtant un rôle important dans la thèse de l'auteur, ne s'y trouvent pas répertoriés.